

Une sélection naturelle de la culture

SUSAN BLACKMORE

Les comportements et les idées copiés par imitation de personne à personne – les mèmes – semblent avoir contraint les gènes humains à faire de nous ce que nous sommes aujourd’hui.

Savez-vous que vous passez la majeure partie de votre existence à copier et à transmettre des mèmes? Un mème est «une idée, un comportement, un style ou un usage qui se propage de personne à personne au sein d’une culture». Chaque fois que vous serrez une main, que vous chantez «Joyeux anniversaire» ou que vous votez lors d’une élection, vous transmettez des mèmes.

Personne ne conteste l’existence des mèmes, tels que nous venons de les décrire. Toutefois, la théorie présentée ici par la psychologue Susan Blackmore est controversée : elle soutient que l’aptitude de l’homme à l’imitation, et donc à la transmission des mèmes, le distingue des autres espèces. Les mèmes, affirme S. Blackmore, ont constitué (et constituent aujourd’hui encore) une force puissante qui a façonné notre évolution culturelle – et biologique. Pour situer le débat, nous présentons également trois points de vue qui divergent de celui de S. Blackmore : celui de l’écologiste behavioriste Lee Dugatkin, celui de l’anthropologue évolutionniste Robert Boyd et du biologiste des populations Peter Richerson, et celui du psychologue Henry Plotkin. À vous de vous faire une opinion.

L’être humain est un animal étrange. Bien que nous partagions de nombreuses caractéristiques avec les autres êtres vivants (ce que la théorie de l’évolution a expliqué brillamment), du code génétique qui gouverne la construction de notre corps jusqu’aux détails du fonctionnement de nos muscles et de nos neurones, nous nous singularisons sur d’innombrables points. Notre cerveau est exceptionnellement gros, nous sommes les seuls à posséder un langage véritablement grammatical, les seuls aussi à composer des symphonies, à conduire des voitures, à manger des spaghettis avec une fourchette et à nous émerveiller sur les origines de l’Univers.

Ces aptitudes semblent disproportionnées par rapport à nos besoins, car elles dépassent considérablement le minimum nécessaire à notre survie. Steven Pinker, de l’Institut de technologie du Massachusetts, l’a formulé ainsi : «En ce qui concerne les causes et les effets biologiques, la musique est totalement inutile.» Il en est de même pour l’art, les échecs et les mathématiques pures.

La théorie darwinienne de l’évolution par sélection naturelle des individus les mieux adaptés au milieu n’explique pas toutes les compétences humaines. La théorie stipule que ces caractères sont commandés par les gènes ; au fil des générations, les gènes qui confèrent à leurs porteurs un avantage pour leur survie favorisent la production d’une abondante progéniture (héritière de ces gènes) et ils prolifèrent au détriment des autres gènes. Les

gènes sont ainsi en concurrence : ceux qui s’imposent sont ceux qui se transmettent le plus d’une génération à l’autre.

Malgré son immense intérêt, la théorie de Darwin n’explique pas pourquoi les humains accordent une si grande part de leurs ressources à des aptitudes sans intérêt pour la propagation des gènes. Quelle autre théorie expliquerait ces comportements?

Je pense que la réponse se trouve dans les mèmes : les histoires, chansons, habitudes, techniques, inventions et comportements que les individus acquièrent par imitation. La théorie de l’évolution explique la nature humaine si elle intègre la transmission des mèmes, en plus de celle des gènes.

La naissance des mèmes

Ce serait une erreur de considérer les mèmes comme de simples «idées» : ils correspondent plutôt à une forme d’information (les gènes sont également une forme d’information : ces instructions, présentes dans l’ADN, commandent la synthèse des protéines). Ainsi, le mème associé aux huit premières notes de la mélodie de *La Marseillaise* peut être enregistré non seulement dans les neurones d’une personne (qui reconnaît alors ces notes lorsqu’elle les entend), mais également sous forme magnétique, sur une cassette ou sous forme de signes sur une portée musicale.

Si le concept de mème date presque d’un quart de siècle, on ne lui a attribué un rôle déterminant dans l’évolution humaine que récemment.

Richard Dawkins, de l'Université d'Oxford, a proposé ce terme en 1976 : dans son livre intitulé *Le gène égoïste*, il décrit les principes fondamentaux de l'évolution darwinienne comme la somme de trois phénomènes, à savoir la réplication, la variation et la sélection – l'information est recopiée encore et encore, avec des variations, puis certaines variantes sont sélectionnées par rapport à d'autres. Autrement dit, à mesure que ce cycle se répète, la population des copies survivantes acquiert progressivement de nouvelles propriétés qui la rendent globalement plus apte à triompher dans la compétition pour la production d'une descendance. Le cycle de réplication, variation et sélection engendre généralement une certaine organisation à partir du chaos.

R. Dawkins appelle «réplicateur» l'information qui se fait copier, et il

reconnaît que le réplicateur le plus familier est le gène. Toutefois, pour souligner que l'évolution peut reposer sur n'importe quel réplicateur, R. Dawkins a pris l'exemple du même. La réplication des mêmes d'une personne à une autre est imparfaite, tout comme la réplication des gènes, de parents à enfants : on peut embellir une histoire, changer un mot d'une chanson, adapter une vieille technique ou concocter une nouvelle théorie à partir d'idées anciennes. Certaines de ces variantes seront à leur tour répliquées, tandis que d'autres disparaîtront. Les mêmes subissent ainsi les trois processus de l'évolution – réplication, variation, sélection –, à laquelle ils participent.

En imaginant les mêmes, R. Dawkins voulait seulement éviter que ses lecteurs ne réduisent la sélection

naturelle à celle des gènes. Cependant, le concept de même est lourd de conséquences. Si les mêmes sont des réplicateurs, alors ils sont en concurrence et s'efforcent d'être répliqués pour leur propre compte, comme les gènes. Cette conclusion contredit l'hypothèse, soutenue par la majorité des psychologues évolutionnistes, selon laquelle la fonction ultime de la culture humaine est de servir les gènes en favorisant leur survie. Le fondateur de la sociobiologie, E. Wilson, a formulé l'idée en ces termes : «Les gènes tiennent la culture en laisse.» Parfois, la culture s'égare temporairement dans une direction défavorable à la propagation des gènes, mais,



1. COPIÉS DE CERVEAU EN CERVEAU, les mêmes proliféreraient dans les sociétés humaines. Les cultures seraient déterminées par leur propagation.

à long terme, la sélection naturelle génétique la remet dans le droit chemin, de même que le maître ramène son chien vers lui en tirant sur la laisse. De ce point de vue, les mèmes seraient les esclaves des gènes, car les gènes construisent les cerveaux qui copient les mèmes : les mèmes prospéreraient uniquement en aidant les gènes à proliférer. Cependant, si R. Dawkins a raison, c'est-à-dire si les mèmes sont des répliqueurs, ils servent alors égoïstement leurs propres objectifs, se répliquant dès qu'ils le peuvent. À mesure qu'ils se perpétuent, ils façonnent notre esprit, notre culture... et nos gènes.

L'exemple des mèmes «viraux» illustre ce phénomène. Vous avez peut-être déjà reçu une lettre circulaire qui ne vous était pas personnellement adressée et qui vous enjoignait d'en faire des copies et de les renvoyer à 20 personnes de votre connaissance.

Ces lettres sont des éléments d'information écrite qui contiennent une instruction «copiez-moi», et une menace (si vous rompez la chaîne, cela vous portera malheur) ou une promesse (vous recevrez de l'argent). Évidemment, la menace ou la promesse ne sont jamais suivies d'effets, et la recopie de la lettre est une perte de temps ; toutefois, nombre d'entre nous l'ont fait un jour. Ces mèmes possèdent une structure interne qui assure leur propre propagation.

Selon R. Dawkins, les grandes religions sont des mèmes viraux. Parmi les myriades de cultes apparus au cours de l'histoire humaine, quelques-uns seulement ont subsisté, grâce à des instructions du type «copiez-moi», accompagnées de menaces et de promesses. On menace les «mauvais» fidèles de mort ou de damnation éternelle, et on promet aux «bons» fidèles la béatitude éternelle. Les ins-

tructions du type «copiez-moi» sont variées : on demande aux fidèles de dédier leur vie à la propagation de la bonne parole, de donner une partie de leurs revenus pour servir la religion, voire de consacrer leur fortune à la construction de magnifiques mosquées ou cathédrales destinées à promouvoir davantage les mèmes. Parfois les mèmes empêchent les gènes de se propager : par exemple, en imposant le célibat.

Tous les cultes (ou toutes les «chaînes de l'espoir») ne se propagent pas avec le même succès. Certaines menaces et certaines promesses sont plus efficaces (plus virulentes) que d'autres. Pour s'imposer à l'esprit humain, toutes s'opposent à l'expérience et au scepticisme qui, pour continuer la métaphore virale, se comportent comme des systèmes immunitaires. Certes, les religions ne sont pas entièrement virales : elles réconfortent et



2. LA CULTURE est probablement apparue quand nos ancêtres hominidés ont appris à s'imiter mutuellement (à gauche). Les individus les plus aptes à imiter de nouvelles techniques de survie – par exemple, allumer un feu – ont prospéré, propageant les gènes qui les avaient rendus plus capables d'une imitation généralisée. Plus

tard, lorsque l'imitation est devenue avantageuse en termes de sélection (au centre), les gènes ont «conçu» des stratégies pour garantir l'imitation des comportements les plus précieux. Des tactiques qui consistaient à imiter les meilleurs imitateurs ont abouti à de meilleures copies des nouvelles techniques de survie – et aussi à